

LE PROCÈS DE SOCRATE

(Version : français européen)

Note des traducteurs

La version originale en langue anglaise de ce script de théâtre des lecteurs a été téléchargé sur le site Web du Dr Chase Young, professeur associé à l'école d'enseignement et d'apprentissage de la Sam Houston State University en décembre 2021. L'engagement du Dr Young en faveur de ressources éducatives gratuites promouvant la littératie a inspiré un groupe de l'École Victor-Brodeur, une école publique francophone située sur les territoires traditionnels des nations Songhees et Esquimalt à Victoria, en Colombie-Britannique. Ces étudiants ont entrepris de fournir des traductions en français du script pour de futurs apprenants. Dr Young a précisé en mai 2021 que l'auteur du texte, ainsi que sa date de création, sont actuellement inconnus. Nous sommes à la recherche d'informations concernant l'auteur et les circonstances dans lesquelles le texte a été créé. Veuillez écrire à rush.elizabeth@gmail.com si vous avez des informations à nous communiquer et nous modifierons nos documents.

Remerciements

Merci à Eva Mouneimne, Marlène Albert, Lily Rigaud, Paul Cummings et Zion Lavoie du Conseil Scolaire Francophone pour leur temps, leur enthousiasme et leur dévouement à ce projet. Vos traductions créatives profiteront à tant de générations futures d'élèves qui commencent à explorer la philosophie en français. Merci à Bijou Speirs, Kylie Huggins, Leila Gronnestad, Safi Morisho, Samuel Vanegas, Sébastien St-Jean, Sola Dupain et Thomas Stubbs pour leurs commentaires sur les versions préliminaires des traductions. Vos lectures attentives des versions anglaise et française du texte ont assuré la précision et l'accessibilité des textes. Enfin, merci à Vincent Rivard pour ta révision réfléchie de la version finale de ces ébauches. Tu as mis la touche finale à ce projet et tu as enrichi notre compréhension des nuances qui entrent en jeu lors de la traduction de l'anglais vers le français.

Translators' note

The English-language original version of this reader's theatre script was downloaded from the website of Dr. Chase Young, Associate Professor in the School of Teaching and Learning at Sam Houston State University, in December 2021. Dr Young's commitment to free educational resources supporting student literacy inspired a group of students at École Victor-Brodeur, a French-language public school located on the traditional territories of the Songhees and Esquimalt Nations in Victoria, BC, Canada. These students set out to provide free French-language equivalents of the script to future learners. Dr. Young clarified in May 2021 that the author of the text and its date of creation is currently unknown. We welcome any information concerning the author and circumstances in which the text was created. Please write to rush.elizabeth@gmail.com if you have any information you wish to pass along and we will amend our documents.

Acknowledgements

Thank you to Eva Mouneimne, Marlène Albert, Lily Rigaud, Paul Cummings and Zion Lavoie of the *Conseil Scolaire Francophone* for your time, enthusiasm and dedication to this project. Your creative translations will benefit so many future generations of students starting to explore philosophy in French. Thank you to Bijou Speirs, Kylie Huggins, Leila Gronnestad, Safi Morisho, Samuel Vanegas, Sébastien St-Jean, Sola Dupain and Thomas Stubbs for your feedback on the drafts. Your attentive readings of the English and French versions of the script ensured the accuracy and accessibility of the translations. Finally, thank you to Vincent Rivard for your thoughtful revision of the late-stage version of these drafts. You put the final touches on this project and enriched our understanding of the nuances that come into play through translation.

Le procès de Socrate

Les rôles (par ordre d'apparition) :

- Le narrateur
- Cléon
- Diodore
- Juge n° 1
- Juge n° 2
- Socrate
- Juge n° 3
- Xanthippe
- Platon
- Xénophon
- Crito

Narrateur : En 399 AEC un homme de 70 ans a été traduit en justice. Il a été trouvé coupable de deux crimes contre le pays, dont l'impiété - un manque de respect envers les dieux - et la corruption de la jeunesse, tous deux issus de sa profession de maître. Cet incident aurait été longtemps oublié, sauf que l'homme était Socrate, le père de la philosophie, et le lieu du procès était Athènes, lieu de naissance de la démocratie. Le procès de Socrate présente une des meilleures façons d'apprendre qui il était, ce qu'il défendait et pourquoi l'ancienne Athènes demeure si importante dans l'étude de la civilisation occidentale. Ce que nous savons de l'homme et du procès, nous avons dû le déchiffrer à partir des écrits de ses élèves, comme Xénophon et Platon. Ils ont tous deux gardé d'excellentes notes de cours et étaient présents au procès de Socrate. Sous l'homme d'état Périclès, qui dirigea Athènes de 460 à 429 AEC la ville a vécu une époque de splendeur. Les arts florissaient. Les philosophes comme Socrate promouvaient des pensées intellectuelles et les Athéniens prenaient des rôles actifs dans la vie politique. Malheureusement, cette ère de liberté de pensée n'a pas duré. Le gouvernement démocratique athénien fut renversé en 404 AEC, l'année de sa défaite par Sparte. Une *oligarchie* (c'est-à-dire une forme de gouvernement dans laquelle quelques personnes ont le pouvoir de décision) fut établie. En 403 AEC l'oligarchie fut à son tour renversée et la démocratie restaurée. Bien qu'il ait participé, comme tous les citoyens, au gouvernement d'Athènes, Socrate critiquait souvent la démocratie comme étant médiocre et inefficace. Puisqu'il avait des connexions amicales parmi l'oligarchie déchu, ainsi que des élèves qui s'étaient rangés du côté de Sparte dans sa guerre contre Athènes, les membres du gouvernement démocratique restauré se méfiaient de lui. Socrate a été accusé d'impiété et de corruption de la jeunesse. Ces accusations reposaient sur une animosité à son égard en raison de ses opinions politiques.

I.

La première scène se déroule en fin d'après-midi dans le marché d'Athènes dans l'année 399 AEC.

Cléon : Pourquoi le marché est-il si vide aujourd'hui Diodore ?

Diodore : Vous me surprenez. Aujourd'hui, c'est le procès du « taon ».

Cléon : Oui, je me souviens. Aujourd'hui, Athènes verra Socrate répondre à des questions. Je le vois dans ce marché depuis des années, se déplaçant de personne en personne, posant ses questions infernales, importunant tout le monde alors qu'ils ont d'importantes choses à méditer. Oui, il sera agréable pour une fois de voir les juges poser les questions et Socrate y apporter les réponses. J'espère qu'ils feront taire sa langue de vipère.

Diodore : Je sais de quoi vous parlez Cléon. Je parlais des vertus de la démocratie à Agamemnon la semaine dernière lorsque tout à coup, Socrate est arrivé. Vous ne pouvez jamais l'entendre arriver parce qu'il ne porte pas de sandales. Il dit qu'il préfère laisser ses pieds nus toucher la terre - c'est comme la vérité, selon lui, il dit, « tu ne peux l'atteindre qu'une fois que tu as retiré toutes les barrières sur ton chemin. » Maintenant, si ça n'est pas assez pour vous convaincre que cet homme est un fauteur de troubles, je ne sais pas ce qui le sera. Enfin, revenons à mon histoire. Il demanda immédiatement à Agamemnon, « Qu'est-ce que la démocratie ? » Je suppose qu'il écoutait notre conversation.

Cléon : Vraiment ? La raison pour laquelle tous les Athéniens savent ce qu'est la démocratie, c'est que - après tout, nous l'avons développée !

Diodore : Oui, mais il n'arrêtait pas de nous demander de la définir. Enfin, je lui ai dit : la démocratie veut dire que nous sommes des hommes libres, égaux dans nos droits, et gouvernés par des dirigeants que nous élisons librement.

Cléon : (*Riant*) Il ne pouvait certainement pas y trouver de défaut.

Diodore : Oh, ne vous méprenez pas, Cléon. Le vieux philosophe m'a ensuite demandé ce que je voulais dire par « nous » – ce « nous » incluait-il tous ceux et toutes celles qui vivaient à Athènes ?

Cléon : Voyons, Diodore, il plaisantait sûrement. Chaque homme sait ce que la démocratie est liée aux droits des citoyens ; que seulement les citoyens peuvent voter et être jugés comme égaux sous les lois.

Diodore : Il est évident que vous n'avez jamais été traqué par Socrate. Il n'abandonne jamais : Qu'est-ce que la liberté ? Qui est libre ? Qu'est-ce que l'égalité ? Toutes sortes de questions idiotes dont les réponses sont parfaitement évidentes à n'importe quel homme intelligent. Je vous dis qu'il rendit Agamemnon et moi-même tellement confus que j'ai développé une migraine foudroyante et ai dû partir. Mais pas avant de dire au vieux casse-pieds qu'il était un maître en matière d'arguments intelligents mais trompeurs.

Cléon : Qu'a-t-il répondu à cela ?

Diodore : Il a souri, tout simplement, et il nous a souhaité bonne chance. Nous l'avons vu traîner ses pieds vers Damon et Jason qui se tenaient à l'entrée du marché. Nous étions tous deux soulagés de le voir partir, mais étions désolés pour Damon et Jason. Il n'est vraiment pas un mauvais vieux personnage, et son intellect est vaste, mais ces fichus questions...

Cléon : Je ne suis pas d'accord. Ces questions sont des graines qui sèment de futurs dangers. Il est temps que la loi fasse quelque chose pour faire taire Socrate et mettre fin

au harcèlement des bons citoyens d'Athènes. Ma foi, la simple idée de demander ce que c'est que la démocratie...Au fait, t'ai-je parlé du nouvel esclave que j'ai acheté hier ? Il ne vaut pas le sel que j'ai échangé contre lui.

II.

La deuxième scène se déroule le même après-midi dans la salle du conseil, l'acropole. Trois juges sont assis derrière une table et la salle regorge de citoyens.

Juge n°1 : Que les gardes amènent Socrate !

Narrateur : Socrate entre. Il est sombre et voûté. Sa robe est usée, et il est pieds nus. Les gardes l'escortent fermement mais respectueusement.

Juge n°2 : Socrate d'Athènes, vous êtes accusé de deux crimes de trahison. Vous ne reconnaissez pas les dieux de l'état et vous avez corrompu la jeunesse d'Athènes.

Socrate : Les juges d'Athènes m'accusent injustement. Je n'ai jamais contesté l'existence des dieux. Je suis moi-même commandé par eux pour remplir ma mission de philosophe – pousser les hommes à chercher la vérité en eux. Je ne peux pas être accusé d'impiété ; je fais le travail divin. Ma vie est la preuve de ma foi.

Juge n°3 : Tout cela est très bien, Socrate, mais il a été rapporté que vous aviez questionné d'autres personnes à propos de leurs croyances. Vos questions ont causé du doute et de l'offense.

Socrate : Je ne souhaite ni créer de doute ni d'offense pour les bons citoyens de cette grande ville. Je cherche la vérité et la sagesse. Mes questions ne doivent pas affaiblir la foi, mais plutôt lui donner une nouvelle force.

Juge n°2 : Je vois que vous vous prenez pour la bonne conscience de toute la ville d'Athènes.

Socrate : Oui, à travers mes investigations chaque homme se connaîtra et à travers ces connaissances, Athènes et ses Dieux deviendront plus grands.

Juge n°2 : Mais, Socrate, toute Athènes sait que vous n'avez rien à faire de la grandeur et de la richesse.

Socrate : Mais la vérité me tient à cœur, et à travers la vérité vient la richesse.

Narrateur : Une femme entre. Elle est dans la quarantaine et porte un enfant.

Xanthippe : Juges d'Athènes, excusez ma présence, mais je viens plaider pour mon mari, Socrate. Je sais parfaitement à quel point il peut être difficile, mais c'est un homme de bien. Il est pieux dans sa foi et c'est un honorable citoyen d'Athènes. Je demande sa libération. Il est vieux. Laissez-le venir avec moi, et j'essaierai de le faire taire pour ses années restantes.

Juge n°2 : Enlevez-la! Une femme n'a pas sa place dans ce tribunal.

Narrateur : Les gardes la sortent vite, mais doucement.

Juge n°2 : Socrate, vous êtes également accusé de corrompre la jeunesse d'Athènes. Que dites-vous de cette accusation ?

Socrate : Cette accusation me blesse profondément. Ma vie a été une recherche de vérité et de sagesse. Mes étudiants me sont aussi chers que la beauté l'est à Athènes. Je ne pourrais pas plus les corrompre qu'un Athénien ne pourrait saccager le Parthénon. Je veux pour eux le plus grand des plaisirs et le seul vrai bien : la vérité !

Juge n°1 : Mais Socrate, vous les avez amenés à remettre en question le conseil, les magistrats, la démocratie d'Athènes. Ils vous suivent à travers Athènes, voyant toute l'irritation que vous provoquez. Ils apprennent votre méthode de questionnement et ils deviennent comme vous. Quand ils seront plus âgés, ils deviendront des citoyens et prendront un rôle important dans le gouvernement. Comment peuvent-ils faire cela s'ils sont constamment en train de démolir notre démocratie par de tels questionnements ? Il est de notoriété publique que vous avez traité notre démocratie de *corrompue*. Nous ne pouvons pas continuer à vous laisser enseigner à nos jeunes hommes.

Socrate : Il est vrai que j'encourage mes élèves à tout questionner, et que je leur enseigne des méthodes que j'utilise moi-même. Je ne fais pas ceci dans le but de les rendre déloyaux à Athènes, mais pour qu'ils réfléchissent. Afin de trouver la vérité et la sagesse, ils doivent se questionner. Les juges voient-ils la recherche de la vérité comme une influence corruptrice ?

Juge n°3 : Je vous préviens Socrate; ne soyez pas insolent avec nous !

Narrateur : Les chambres se remplissent de bruit et de confusion pendant que deux jeunes hommes se fauillent vers les juges

Juge n°1 : Qui sont ces hommes ?

Platon : Je suis Platon et lui (pointant son compagnon du doigt), c'est Xénophon. Nous sommes des étudiants de Socrate.

Juge n°1 : Que voulez-vous ? Vous interrompez un procès.

Xénophon : Nous sommes venus pour vous parler au nom de notre cher professeur Socrate; comme nous avons peur pour sa vie, nous serons les meilleurs pour défendre ses enseignements.

Juge n°2 : Très bien, nous vous permettons de parler.

Xénophon : Socrate est un bon et gentil enseignant. Je ne l'ai jamais vu faire du mal à un autre homme ni le trahir, puisqu'il veut que les autres hommes fassent le bien. Et il nous oblige à travailler fort pour trouver la vérité. Nous apprenons à tout questionner ; par exemple, qu'est-ce que la justice ? Qu'est-ce que le courage ? Qu'est-ce que le bon

gouvernement, et qui devrait gouverner ? Il nous fait penser à nous-même et à notre monde.

Juge n°3 : Socrate vous a-t-il appris à remettre en question notre démocratie ?

Platon : Socrate nous enseigne à tous questionner pour nous-même. Il ne dit pas ce qui est bon ou ce qui est mauvais à notre place. Nous devons atteindre la sagesse par nos propres moyens.

Xénophon : Oh, c'est vrai que Socrate peut nous dire ce qu'il croit vrai, mais il ne s'attend jamais à ce que nous acceptions ce qu'il dit. Il nous enseigne surtout par l'exemple. Sa vie est consacrée à la raison. Il rejette la richesse matérielle et le pouvoir. Il nous apprend à regarder au-delà de l'évidence et à examiner nos propres croyances. Il est le plus grand des enseignants. Platon et moi prenons en note tout ce qu'il dit, puisqu'il ne se soucie pas de la gloire et n'écrit rien.

Socrate (l'interrompant) : Je suis lassé. J'ai sacrifié ma vie aux vertus les plus élevées.

Juge n°3 : Socrate, taisez-vous. Vous êtes encore en train de faire preuve d'un comportement belligérant et hautain envers ce conseil.

Socrate (souriant) : Je ne vous crains pas, car si vous me tuez, vous vous ferez plus de mal qu'à moi-même. Athènes est comme un puissant coursier qu'il faut pousser à l'action. J'ai été envoyé par les dieux pour être une sorte de mouche du coche qui peut inciter Athènes à l'action quand elle s'est trop installée dans ses pensées. La force vient de l'adversité.

Narrateur : La foule commence à s'agiter et des appels à la mort de Socrate sont lancés.

Juge n°2 : Assez ! Nous avons tous entendu les paroles hautaines de Socrate. Il n'y a rien de plus à ajouter. Le conseil va maintenant voter.

Narrateur : Socrate est amené dehors par deux gardes. La foule ricane lors de son départ.

Platon : Laissez-moi parler ! Laissez-moi parler ! C'est le meilleur de tous les hommes que j'ai connus...

Juge n°1 : Non ! C'est terminé.

Narrateur : Le conseil passe au vote.

III

La scène trois nous mène tard en fin d'après-midi, un mois après le procès, dans une petite cellule de prison.

Platon : Ces derniers mois vos disciples sont venus dans cette cellule tous les jours. Vous n'avez pas parlé de votre mort, mais de philosophie. Socrate, vous êtes si calme !

Socrate : Pourquoi ne serais-je pas calme ? Je n'ai pas peur de la mort. Je n'abandonne que la partie la plus difficile de la vie — la partie qui verrait mon intellect s'éteindre lentement. Non, je préfère mourir à l'apogée de mes capacités.

Narrateur : Crito et un autre ami entrent.

Crito : Socrate, je suis ici pour vous sauver. J'ai détourné les gardes et vous pouvez vous enfuir. Venez. Nous devons nous dépêcher !

Platon : Oui, dépêchez-vous, Socrate ! C'est notre dernière chance !

Socrate : Attendez, mes jeunes amis. Que voudriez-vous que je fasse ? En quoi ma fuite affirmerait-elle la vérité ?

Crito (*exaspéré*) : Pas maintenant, Socrate ! Nous pourrions analyser tout cela plus tard...

Socrate : Vous me feriez agir sur une impulsion aveugle ? Ce n'est pas ce que je vous ai appris. La raison doit guider toutes nos actions. Je ne peux pas fuir mon destin. Ma vie était ici, à Athènes. Mon devoir était de protéger cette ville d'elle-même. Je ne vivrai pas sans elle.

Crito : Il y a quelqu'un qui arrive ; c'est Xanthippe.

Narrateur : Xanthippe entre essoufflée, en pleurant.

Xanthippe : Socrate, mon mari. Je suis venue pour vous accompagner lors de vos derniers moments. Je suis pleine de regret —vous nous avez négligés, c'est bien vrai, mais vous étiez aimant aussi.

Socrate : Chère épouse, je regrette les nombreux jours où j'ai été absent de vous et de la famille. Vous avez été la meilleure femme qu'un homme puisse avoir. Vous avez toléré ma façon d'être et vous avez beaucoup souffert à cause de moi. Platon, ramène Xanthippe chez elle. Je ne veux pas qu'elle me voie mourir. Elle a assez souffert.

Narrateur : Platon emmène Xanthippe. Un garde entre, apportant un gobelet.

Socrate (*Tendant la main silencieusement vers le verre*) : cette cigüe éteindra ma soif à jamais. (*Il boit le contenu du verre*).

Narrateur : Socrate boit la cigüe. Crito soutient Socrate alors qu'il commence à s'affaiblir. Socrate s'allonge et meurt.

FIN